

**Le Château d'eau** – réalisation : Gérard Zingg – [39 : 46]-[44 : 27] – durée : 4' 42''**→ Objectifs**

- Identifier les chronologies d'un film
- Identifier les procédés d'un flash back
- Analyser la bande-son et la bande-image d'un plan
- Écrire à partir d'un film

Ce film est intéressant d'un point de vue narratologique car il emboîte deux récits. Le début est anodin : deux touristes tombent par hasard sur une très belle demeure. La suite du récit mêle récit romanesque et distanciation humoristique : les ingrédients romanesques sont là (aventure, pari, victoire, folie peut-être du personnage dépossédé de son château), la distance parodique aussi (intertextualité, perceptible notamment dans la reprise de la citation de Jovet sur « bizarre »...). Le film joue sur les mots du titre : il réactive un terme commun (le « château d'eau ») en lui imaginant une explication romanesque. On comprend alors que l'ancrage spatio-temporel n'avait pas besoin d'être davantage précisé.

**D Découverte**

1. L'action se passe dans un château, sans ancrage spatio-temporel précis, ce qui confère au film une allure intemporelle malgré l'inscription globale dans le xx<sup>e</sup> siècle. L'épisode guerrier montré fait penser aux guerres de conquête de l'Afrique du Nord par l'armée française.

2. Quatre étapes structurent le récit : on note tout d'abord l'**arrivée des deux visiteurs** devant la grille. Ensuite, leur **entrée dans le château** permet d'entamer la conversation avec le châtelain autour d'un verre d'eau : c'est le début du récit. Puis, le **flash back** éclaire sur les conditions d'acquisitions (la guerre et le pari qui s'en est suivi) ; et enfin, avec l'**épilogue**, c'est le retour au présent du dialogue : le jardinier et la duplication du pari.

3. Non, la linéarité chronologique est rompue par l'analepse narrative ; le film est constitué de deux récits emboîtés.

**D Approfondissement**

4. Les conditions du premier pari apparaissent pour le moins surprenantes puisqu'il se joue à la marelle entre deux soldats, dans des circonstances particulièrement dramatiques : le combat fait rage, ils semblent seuls contre tous, l'eau va leur manquer, c'est une question de vie ou de mort. De ce décalage naît une dimension à la fois absurde et burlesque.

5. L'atmosphère du film se mélange l'étrange (nom étrange du château, châtelain un peu mystérieux), l'épique (guerre, héroïsme) et l'humour (nature des paris).

6. **Bande-image** : point de vision externe, qui place le spectateur en position d'observateur privilégié, comme s'il entrait à la suite des personnages ; importance symbolique de la grille et de son franchissement : le couple, et avec lui le spectateur, va passer d'un monde rationnel à un monde

plus mystérieux. **Bande-son** : importance des bruits analogiques (grincement de la grille) et des voix qui ancrent le film dans le réel. Il n'y a pas de musique, comme s'il n'y avait pas de construction fictionnelle postérieure. Le film, au départ, est placé sous le signe du réalisme. L'irruption de l'étrange se fera par la suite.

7. Le châtelain va raconter le passé pour expliquer le nom du château : le cinéma, contrairement au texte écrit, est obligé de « montrer » les événements passés pour ne pas tomber dans un long monologue ennuyeux.

8. Le film emprunte à ce moment-là au cinéma muet : recours fréquent au champ/contrechamp, cartons intercalés, vitesse de défilement un peu plus rapide, jeu un peu forcé des personnages. Ce retour en arrière technique avertit le spectateur d'une plongée dans le passé. Par ailleurs, il se produit une rupture dans la bande-son par l'introduction d'une musique extra-diégétique (celle des films muets : violon et piano) et l'absence de bruits analogiques.

9. Le flash back raconte l'attaque d'une redoute par des ennemis que l'on ne voit pas : importance de la fumée à ce niveau et du hors champ. Les deux personnages sont deux légionnaires sur lesquels se focalisent le film et le récit. On a là le poncif romanesque des héros et des aventuriers.

10. **Le châtelain** : tenue de « gentleman farmer » (veste, casquette en tweed, bottes de cheval, foulard autour du cou...). Son langage soutenu, son amabilité envers les visiteurs renvoient à la courtoisie d'une aristocratie. Sa particularité est d'être à la fois narrateur et personnage. **Le couple de visiteurs** : deux touristes, identifiables au chapeau contre le soleil, et à l'appareil photographique en bandoulière, se promènent. Ils représentent la norme sociale et vont s'opposer en cela aux deux autres personnages. Ils jouent le rôle des naïfs qui vont écouter, s'étonner et croire l'histoire. **Le jardinier** : identifiable à son chapeau et son tablier ; long regard qui assure de sa détermination à remporter le pari. Il renvoie peut-être à Sisyphe roulant son rocher.

**D Bilan**

11. On demande ici à l'élève un résumé du récit filmique sous forme de récit oral assumé d'un point de vue précis. Il y a donc des contraintes de type linguistiques (utiliser la première personne, les temps du discours...), textuelles (point de vue du couple, adéquation avec les traits de caractères des personnages – voir question 10 –, mélange de drôlerie et d'étrangeté...).

**Mise en réseau**

Romans ou nouvelles sous forme de récit à une tierce personne : Gautier, Villiers de L'Isle Adam, Maupassant, P. Benoît... – Le motif du « pari » en littérature

**Mots clés**

bande-image – bande-son – cartons – champ, contrechamp – flash back